

eux que le triomphe du bien sur le mal, sa dégénérescence ne pouvait provenir que de l'absence de considération prise par les bolcheviks pour la moralité des moyens. D'où le prétendu néo-socialisme guidé par la maxime souvent répétée : « Il importe avant tout de tenir sur des principes et une morale. » Or dans les faits voyons où mène pareille attitude. A reprendre les vieux thèmes du socialisme utopique et du pacifisme d'après la première guerre mondiale, l'optimisme en moins. La révolution sera pour eux la réalisation d'une volonté de justice : tâche que personne ne peut refuser. La paix sera assurée par une fédération des peuples, néo-S.D.N. Ils se réfugient dans les croyances des ancêtres réformistes : entre le capitalisme et le stalinisme ils ne savent plus que faire ; ils perdent la tête et invoquent le ciel. Mais la vie continue et il faut prendre position ; étant donné la faiblesse de leurs moyens, ils essaient de limiter les dégâts ; ils affirment maintenant l'amour du prochain. « Je suis un homme de bonne volonté », disait un jour Albert Camus, qui sait que la paix sur la terre leur est promise. Et malgré eux ils retombent dans le réalisme. Sous le couvert de l'efficacité ils reprochent l'attitude prise par le gouvernement pour sauver Cristino Garcia. Ils rejoignent *l'Epoque* ; et la bourgeoisie s'étonne de tant de bon sens.

A l'U.R.S.S. ils reprochent l'absence de démocratie intérieure non pas au nom de la démocratie ouvrière, mais au nom de la démocratie bourgeoise qu'ils identifient à la démocratie « pure ». Ils lui reprochent d'utiliser l'Internationalisme à son profit, ils accusent le P.C.F. de sacrifier les intérêts de la France à ceux de l'U.R.S.S. ; cela, pas au nom de la révolution mondiale mais au nom de l'indépendance nationale. Ils reprochent encore au P.C.F. de renier sa politique passée, son attitude antigauilliste d'avant juin 1941 par exemple, mais ils ne le font pas pour dénoncer sa trahison présente de la cause prolétarienne, pas davantage pour servir la vérité et critiquer son double jeu, mais pour prouver que sa politique est dictée par l'U.R.S.S., c'est-à-dire par la Russie, et pour montrer que les communistes sont de faux patriotes, de mauvais Français. La preuve en est que déjà en 1941, *Combat* attaquait violemment *l'Humanité* à ce sujet et au nom de la défense de la France.

Ce n'est pas le mouvement ouvrier qui est défendu mais ce sont les principes éternels de la bourgeoisie. *Combat* s'est sévèrement jugé en affirmant « qu'il s'agit d'introduire le langage de la morale dans l'exercice de la politique ». C'est bien le langage qui est introduit mais la morale, comment pourrait-elle s'insérer dans un monde réel si elle n'est que l'expression de valeurs abstraites ?

Bien que *Combat* se rapproche du réformisme socialiste, l'antistalinisme du P.S. en diffère pour deux raisons profondes : d'abord sa tradition politique et théorique se réclame du marxisme et de la lutte de classes ; ensuite du fait que les socialistes en tant que représentants d'une tendance du mouvement